

Le Nom et la Personne dans l'Épopée

par ENOBO KOSSO Marika
Professeur au Lycée d'Obala

Malgré ce titre bien général, notre étude est basée uniquement sur
*La guerre d'Akoma Mba contre Abo Mama*¹.

Dans cette épopée, les noms des personnages paraissent curieusement
revêtus d'un double aspect ; l'un tourné vers le passé, exprime un acquis
de la personne ; l'autre marche sur l'avenir et semble indiquer un vaste
horizon de virtualités sur lequel le premier aspect se détache comme
une figure actuelle.

L'intérêt de l'étude est manifeste ; nous pourrions trouver une mine
de renseignements sur la conception pahouine de la personne, et sur autre
chose peut-être.

Le premier aspect sous lequel s'offre le nom, l'aspect actuel et comme
définitif, nous le rencontrons chaque fois que la dation du nom suit un
événement quelconque. Le nom, dans ce cas, exprime une réalité close,
refermée sur elle-même. Il est une conclusion.

En souvenir de l'union incestueuse de Bala Mindi et de Biwos Bikub,
l'enfant sera « celui que le péché a aimé », *Nsem Dini Bala Biwos*, fils de
Bala et de Biwos.

Par ailleurs notre héros, futur chef des Ekang, manifeste une propen-
sion particulière au sommeil. C'est souvent qu'on le trouve couché dans
son lit. Ainsi à Elar Makora : au lieu d'aller jouer avec les autres
enfants, Nsem Dini reste couché sur son petit lit surélevé. Ainsi après
une sanglante bagarre contre ses compagnons de jeu, Nsem Dini prit la
fuite et alla s'étendre sur son lit surélevé, sans souffler un mot ; il s'endor-
mit et son sommeil dura les quatre jours du procès consécutif à ces

1. Textes de références : a) *ABBA* Nos 9 — 10 et 12 — 13. La fin du récit, encore
inédite, m'a été généreusement prêtée par M. Stanislas Awona. Qu'il trouve ici l'expres-
sion de ma gratitude. b) *Bulletin du C. F. L. C.* No 1

violences. Ainsi encore, après son combat épique contre Evung Zo'o
Menye, on le chercha longtemps ; lorsqu'il est découvert, il dormait pro-
fondément depuis sept jours. Et nous en passons. Une telle prédilection
méritait que notre héros s'appelât Obangom, perché sur un lit.

Les brutalités de Nsem Dini ne pouvaient passer inaperçues. Aussi
seront-elles consignées dans une série de noms, Engangut, celui qui répan-
dit la terreur et remplit les quatre coins de la terre du bruit de ses crimes, à
l'instar de l'éléphant du même nom qui ravageait toute les plantations du
peuple Ekang et s'attaquait aux hommes. Akab Ngek, celui qui distribue
des bagarres au lieu de distribuer de la nourriture.

Il serait fastidieux de poursuivre cette longue liste déjà bien connue
par le lecteur. Ces quelques exemples sont clairs : chaque dénomination
est consécutive aux agissements du personnage ; chacune confirme un fait
passé, lui conférant une valeur paradigmatique. Si le peuple Ekang comme
son chef Akoma Mba, artisan de la destinée des descendants de Mba, c'est
à la vue des activités extraordinaires du héros. Il forge l'avenir du peuple
entier, il forge la nature comme il avait forgé Medang au moment d'aller
avec lui combattre le terrible Engut Bong.

Vu sous cet angle, le nom dit le passé du personnage ; il dit ce qu'il y
a en lui de définitif et, tout compte fait, de nécessité inamovible. Que
peut désormais Akoma pour effacer sa conception incestueuse, ou ses
nombreux crimes de jeunesse ? La faute de ses parents reste définitive-
ment gravée sur lui, soulignant ainsi la part de déterminisme congénital
qui rentre dans la constitution de l'individu. Chacun porte en lui la suite
de ses ancêtres.

Le nom résume ainsi l'effort de l'homme pour garder en mémoire
toute son existence antérieure. Il est anamnèse, rappel des événements
primordiaux qui ont révélé la vertu de notre être.

Toutefois le temps ne se bloque pas sur ce passé. L'acte paradigmatique
est susceptible de reprise, de réitération. La puissance souvent cruelle
que manifestent les premières violences de Nsem Dini accompagnera
celui-ci tout au long de son existence ; c'est elle qui poussera Akoma
Mba à rendre son peuple belliqueux, car il entend s'imposer et consoli-
der son pouvoir même au prix des guerres les plus atroces. S'il est
nommé Akoma Mba, c'est parce que, comme par le passé, il continuera
à forger la destinée de son peuple, c'est parce qu'il pourra réitérer l'acte
par lequel il a forgé Medang.

Il y a là une double référence à l'acquis et au possible, au passé et
à l'avenir. De sorte que sous son second aspect le nom va nous apparaître
comme un fond de virtualités, lequel dit de l'homme qu'il marche vers

l'avenir, qu'il est un appel lancé à l'avenir, si ce n'est une vision anticipée et comme prophétique de cet avenir.

En nommant son petit-fils Etyityi Ndji Mebe'e, Gorille inabordable de la famille de Mebe'e, Mindi entend signifier que cet enfant sera l'homme le plus redoutable d'entre les hommes; de la lignée des indomptables de Yemebe'e, il sera la terreur aussi bien des vivants que des morts.

Qu'on relise l'épisode où Abo Mama interroge sa mère sur la signification de son nom. « Mon père, dit-il, m'a donné ce nom alors que j'étais dans ton sein. A-t-il par hasard prévu que je réaliserais quelque exploit ? » La réponse, pour Abo Mama ne peut être qu'affirmative. Aussi décide-t-il de s'armer, malgré les conseils de prudence de sa mère.

En somme, pour les différents personnages, prononcer son nom, l'annoncer, c'est le consulter pour savoir quels ils sont, quels ils seront. Le nom proclame la valeur de chacun; il est comme un thème où chacun puise son inspiration afin de rendre son existence responsable et significative. Il est un paradigme destiné à maintenir en chaque personne la conscience d'un idéal susceptible de la guider. A chaque instant il nous révèle le sens de nos tâches et parfois aussi le mode selon lequel nous devons les accomplir.

Ceci est d'autant plus important pour les héros que chacun a une mission à remplir. Mais est-ce tout de savoir ce qu'il lui incombe de faire ? Il lui faut sur lui, en lui, une marque et comme un aiguillon qui le réveille d'un assoupissement éventuel. Cette marque, cet aiguillon : le nom.

Voyez les deux Mengono spécialement chargés de retrouver Orangi Mba égaré en forêt. Ils refusent le premier nom proposé; car, à leur avis, il ne signifie rien. Celui qu'ils choisissent finalement développe son sens dans cette espèce de définition :

« Tombent-ils de face, ils font mordre la poussière; se renversent-ils de dos, ils font pleuvoir ». Arrogance, confiance certaine en leur valeur intrinsèque, tout y est qui les prépare à contre-attaquer victorieusement Abo Mama.

Ainsi, sous ce nouvel éclairage, le nom constitue un ensemble de lignes de force, esquisse virtuelle de la personne future; il définit un cercle de conditions qui situent le moi, celui-ci devenant comme un terrain sur

2. *Ye ongo iam yen me boo daam da ?*

La traduction littérale donne ceci : « m'a-t-il d'abord vu réaliser une œuvre quelconque ? ». Autrement dit, ce nom m'aurait-il été donné à la suite d'un fait par moi accompli dans le passé ? Ce qui renvoie au premier aspect du nom. La traduction de M. Awona insiste au contraire sur le second aspect, l'aspect virtuel.

lequel ne peut pousser n'importe quelle plante. Le récit que nous écoutons ou lisons, alors devient moins l'histoire de l'existence du héros que le dévoilement progressif, l'actualisation des mille et une virtualités dont le nom est riche. On pouvait croire l'aventure du héros fixée une fois pour toutes; en réalité sa vie demeure une recherche méticuleuse des faits, des exploits appelés à réaliser son être.

Actuel et virtuel, tel nous apparaît le nom des personnages de l'épopée; il s'apparente ainsi à un véritable thème musical.

Celui-ci, en effet, vu sous un angle, se présente à la manière d'une réalité définitive, achevée. Il est alors un devenir complet et intemporel qui domine le devenir de l'œuvre, l'organise et lui confère un sens. Mais, vu sous un angle différent, le thème semble habité par une insuffisance de déploiement temporel qu'il porte en lui et qui aspire à se répandre. Il appellera ainsi une infinité d'interprétations constituant chacune une forme d'actualisation. Tant qu'il féconde des œuvres innombrables, nous l'éprouvons comme une réalité radiante tournée vers l'avenir, ou comme le point de départ d'un élan infini.

Le nom constituerait ainsi la fonction de deux dimensions temporelles, du passé et de l'avenir. Il dit ce que la personne était, telle que l'a manifestée son premier acte. Il dit ce qu'elle sera. De sorte que l'existence de chacun ne cesse jamais d'être présente à elle-même. Le nom, en effet, nous le disions anamnèse. Par lui l'individu se remémore son passé sans qu'un tel rappel s'épuise dans un simple exercice intellectuel. L'individu ne récupère pas son passé pour s'asseoir sur ses lauriers, ni pour s'abandonner à des regrets stériles; cette anamnèse au contraire constitue une réitération de l'acte paradigmatique par quoi notre réalité a été manifestée. Il s'agit, à chaque instant de confirmer cette réalité en se montrant égal à soi-même. A telle enseigne que dire son nom, décliner son identité, revient à reconnaître qu'on reste et restera le même. Le moi des personnages de notre épopée évolue au sein de son indivisible présence. La nouveauté des circonstances ne semble nullement contrarier ce retour au même puisque d'avance, le nom garantit l'issue de l'entreprise, chassant par là les doutes qu'on pouvait concevoir. Chaque acte, chaque exploit n'est que le développement, sur un mode particulier, du même thème.

De là cette assurance qui caractérise le héros. Car, toujours assuré sur ses arrières, son déploiement perd toute apparence d'aventure téméraire et risquée pour devenir une marche triomphale. Le personnage épique semble crier son univers dans l'allégresse, plutôt que dans l'angoisse et l'incertitude des lendemains. Ainsi, par exemple, l'attitude des deux Mengono devant l'immense fleuve, limite du royaume de Nfim Etye;

ainsi l'assurance mêlée d'arrogance avec laquelle ils répondent aux questions de Mfin Etye.

Toutefois, l'effort créateur ne s'en trouve pas pour autant paralysé. Au contraire, chaque personnage s'efforce de transcender ses limites pour atteindre sinon dépasser le geste paradigmatique. Personne jamais ne doit se montrer au-dessous de lui-même, mais toujours on agit de telle sorte qu'on mérite son nom, qu'on se rende digne de lui. Ce dernier, à lui tout seul ne suffit pas ; il exige l'action : la parole n'est que parole, la puissance réside dans l'action, disait le griot de Soundjata.

Or si se trouve que cet effort manifeste, de la part du sujet qui le réalise, une triple fidélité.

Fidélité au nom, lequel crée une sorte d'archétype : l'individu se sent lié à lui et s'efforce de le transposer dans son comportement.

Fidélité à ceux qui ont parlé, à ceux qui en nous imposant un nom, nous ont révélés à nous-mêmes. Car, sauf pour les deux Mengono, c'est toujours autrui qui donne le nom. Cette exception jette la lumière sur un fait : les autres personnages manifestent une confiance illimitée en la sagacité de la société. Ils la laissent pour ainsi dire choisir leur destinée, leur imposer une ligne de conduite ; et l'ayant reçue, ils se font chacun un devoir de la réaliser le plus consciencieusement possible. Awu Ntu'u Bidi ne proclame-t-il pas à sa mère :

« Tu as voulu que je porte ce nom : Awu Ntu'u Bidi :

Donc tu m'as voué toi-même à ce destin !

C'est pourquoi je donne ma vie pour la nourriture ? »

Le personnage se trouve enfermé dans une voie qu'il semble n'avoir pas choisie lui-même. Cependant il se fait un honneur de la suivre jusqu'au bout. Pour Awu Ntu'u, la nourriture constitue son « travail » auquel il sacrifie sans hésitation son existence.

Tout se passe comme si l'individu s'efforçait de prouver la sagesse des autres : en choisissant mon nom, ils ne se sont pas trompés ; ils m'ont imposé comme un masque : il s'agit de leur donner raison en faisant exactement coïncider ce masque avec ma personnalité profonde. Le nom s'apparente ainsi à une promesse, à une attente qu'il n'est pas permis de décevoir.

Fidélité à soi-même enfin. Car ce que nous venons d'appeler « masque » n'en constitue pas un aux yeux ni de la société qui donne, ni de l'individu qui reçoit le nom. L'être nommé, on a la certitude de le saisir dans sa réalité même. Aussi la dation du nom n'est-elle pas laissée au hasard. Ce qui généralement précède celle-ci, c'est un examen attentif

des signes révélateurs du caractère de l'enfant. Ainsi prend-on appui sur les agissements de Nsem Dini pour lui attribuer la série de noms que nous lui connaissons. Ainsi le même personnage reçoit-il le nom de Etyiyi Njji Mebe'e au terme d'une consultation magique, véritable plongée dans l'avenir.

A travers les signes, le nom vise ce qui se manifeste ; il est choisi de façon qu'il aille bien à l'être nommé ; il doit toujours comporter une part de naturel. Tous les examens, toute la circonspection entourant la dation du nom tendent vers ce but unique ; se mettre à l'écoute de l'être que le nom doit capter ; car on est certain alors de saisir sans erreur la réalité même de la personne, et de rendre là identique l'apparaître et son horizon. Le phénomène doit coïncider parfaitement avec l'être, le nom qui est parole, avec ce dont on parle, c'est-à-dire notre moi, nous-mêmes, tels que nos existences antérieures nous ont constitués. Union indissoluble du personnage et de la personne, précisément parce que la société ne nomme pas de façon arbitraire. De sorte que la fidélité à autrui se ramène à une fidélité à soi, fidélité à ce qu'on est, autrui n'ayant servi qu'à nous le révéler sans nous l'imposer du dehors.

Cette fidélité, nous l'avons dit, consiste à se montrer toujours égal à soi-même, supérieur sans doute, mais au-dessous jamais. De Mbil Dang Mebo, on ne peut se faire d'autre image que celle du coursier « supersurnumérique », qui en vingt secondes a fait le tour du pays Ekang pour transmettre les volontés du chef.

Ici encore, le nom se révèle bien ce thème qui domine et organise la multitude d'événements dont le sujet est l'auteur. La fidélité à soi, à son passé traduit finalement le souci, pour le sujet, d'intégrer en une seule trame sa propre histoire, d'unifier sa personnalité. Tout dédoublement se trouve banni. Extériorité et intériorité ne constituent plus que deux moments qui s'unissent l'un à l'autre et marquent le déploiement temporel de l'être ; celui-ci est passage, transition de soi à soi avec double référence à l'acquis et au possible. Aussi pouvons-nous dire de chaque personnage de notre épopée qu'il forme un tout, qu'il est tout entier ce qu'il est. Assomption intégrale de soi : aucune dénonciation entre le personnage ; pour les autres et le comportement domestique ne vient rompre l'unité ; cela suppose que toutes les fonctions de chacun vivent en harmonie et concourent toutes à la réalisation de la voie choisie.

Or, cette harmonie des fonctions, nous pouvons la tirer d'une autre lecture possible de notre épopée. Il y a moyen, en effet, à notre avis, d'obtenir une coïncidence terme à terme entre les personnages de l'épopée d'une part, et d'autre part, les fonctions physiologiques, psychologiques et intellectuelles de l'individu. Relevons simplement quelques exemples :

Mbil Dang Mebo, symboliserait les pieds; Ngul Mimb'e, les bras; Awu Niu'u Bidi, le ventre; Akoma Mba, le chef, la tête qui dirige, organise: élément rationnel de l'homme, il est secondé dans sa tâche par Ayom Ngan Otye, l'homme-magie. Là nous constatons clairement que chacun remplit jusqu'au bout sa propre tâche, sans aucun empiètement sur les fonctions des autres.

Notre épopée retracerait alors les conditions d'une existence harmonieuse pour l'individu comme pour la société? Car, si la fidélité à soi répond à un souci d'unification de la personne, la fidélité à autrui semble correspondre chez l'individu à l'acceptation de sa place au sein de la société; elle est participation active au maintien de la cohésion toujours menacée. Que chacun reste à son poste et suive le même chef, voilà qui assure d'avance la victoire sur les forces corrosives³.

Ainsi la relation qui unit les deux aspects du nom nous fournit un enseignement on ne peut plus clair⁴. Leur présence simultanée constitue seule une base solide pour la constitution d'une personnalité harmonieuse. Voyez l'homme qui, par exemple, perd la mémoire du passé, ou nie toute nécessité d'un retour aux sources; il souffre d'une incomplétude radicale, car son comportement est veuf de ce lien, de ce thème unifiant qui assure la fermeté de la construction. Un tel homme bâtit sur du sable, il est l'arbre sans racine que le moindre souffle balait. Pire, dans ses rapports à autrui, il n'est qu'un pantin; son défaut d'enracinement le réduit à s'engluer piteusement dans les nombreuses images alors imposées de la manière la plus arbitraire par autrui. Quant à l'homme enfermé dans son passé, est-il besoin de s'y arrêter? Son devenir se trouve irrémédiablement bloqué. C'est un mort.

Au contraire, par la co-existence des deux pôles ainsi considérés de l'être, la conscience personnelle devient adhérente à elle-même, autant qu'elle se révèle comme une potentialité, comme un manque à être. La conscience trouve là les conditions pour un épanouissement effectif.

3. Abo Mama symbolise dans ce cas l'élément étranger qui s'efforce de désintégrer l'unité, l'harmonie. En même temps il constitue un élément essentiel pour le progrès effectif de l'individu comme de la société. Car cette fidélité peut, dans certaines conditions, conduire à l'immobilisme; et si nous y ajoutons la loi suivant laquelle nul n'a le droit de renverser contre une décision d'Akoma Mba, nous voyons vers quel autoritarisme discutable, mais même une telle organisation fortement hiérarchisée. La présence d'Abo Mama permet d'échapper à ces issues fatales.

4. Nous avons délibérément écarté tout jugement de valeur sur le contenu des actes. Nous ne demandons pas: est-ce bien ou mal d'être un ventre ambulatoire et insatiable comme l'est un Awu Niu'u Bidi? mais: le personnage est-il tout entier dans chacun de ses actes bons et mauvais? Notre option laisse donc ouvertes beaucoup d'autres voies.

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit
d'auteur et distribué sous la licence
suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).